

**Communication Rencontre des Études Africaines (REAF) du 31 Juin au 1^{er} Juillet 2014
Bordeaux**

« Une affaire de famille ? Parents (ou parenté) et politique en Afrique contemporaine »

Lamine Savané, docteur en science politique, Attaché Temporaire d'Enseignant et de Recherche, Centre d'Études Politiques d'Europe Latine (CEPEL), Université de Montpellier 1.

Tel : 06 21 34 79 45 – email : lamine.savane@yahoo.fr.

L'ascendance familiale valorisée en politique : le cas des élites parlementaires maliennes

Ce travail s'interroge sur la place qu'occupent les « grandes familles » sur la sphère politique locale, mais aussi nationale de manière générale. « L'organisation familiale quelles que soient ses modalités, [occupe] un rôle décisif dans l'organisation sociale globale traditionnelle, même lorsqu'on [est] en présence d'un système étatique ¹ ». Notre objectif est de montrer comment l'origine sociale valorisée peut être une ressource politique dans le cadre hybride de la sphère politique malienne. Le but sera donc de montrer comment la notion d'habitus chez les élites parlementaires héritières des grandes familles au Mali contribue à la formation d'une ressource dans le champ politique. N. Elias, avait beaucoup traité cette question dans son analyse sur l'évolution du rapport entre l'individu et les communautés dans un article intitulé « Les transformations de l'équilibre " nous-je " ² ». Il explique que le groupe dominant dans lequel évolue un individu représente pour lui une unité sociale de survie, lui garantissant la sécurité pour pouvoir assurer ses fonctions vitales élémentaires. Ainsi se développe chez l'individu « un habitus social » qui leur permet de conformer son comportement par rapport à sa communauté d'origine. N. Elias nous explique que cet « habitus social » que développe l'individu est donc extrêmement résistant au temps, puisqu'il lui sert pendant son processus d'évolution au sein de la communauté.

Certaines familles héritières des grands empires et royaumes, des chefferies traditionnelles ou de familles religieuses sont dans une situation de prédominance sociale. Malgré la « nationalisation » des compétitions électorales, cette réalité indéniable est observable dans les compétitions politiques aux échelles locales. Nonobstant les changements de l'ordre traditionnel féodal par l'instauration des gouvernements coloniaux et postcoloniaux qui ont atténué leur influence, certaines familles continuent à jouir d'une grande notoriété relative à l'histoire sociopolitique du Mali à l'échelle locale. Car comme nous le rappelle A. Percheron, « la façon la plus usuelle d'apprécier le poids des antécédents familiaux, ce qui constitue bien une façon d'affirmer l'existence d'une transmission repose sur la prise en compte d'un indicateur " roi " : l'origine sociale [...] or, le fait de naître dans une famille donnée ne se charge de signification qu'à travers les expériences vécues par chacun dès l'enfance ³ ».

La société malienne étant fortement stratifiée, lignagère, l'influence de certaines familles dans les différentes périphéries électorales ne s'est pourtant pas amoindrie en dépit des mutations dont le Mali a été l'objet.

Ce sont des familles qui ont hérité du pouvoir précolonial qui structuraient les sociétés. C'est cette légitimité séculaire qui s'est perpétuée et qui assure aujourd'hui encore dans la société malienne une relative position dominante. Il ressort de nos travaux empiriques que dans plusieurs circonscriptions électorales, ces « déterminismes sociaux » jouent beaucoup pour

¹ Médard J.-F., « La spécificité des pouvoirs africains », *Revue Pouvoir*, n°25, 1983, p. 6.

² Elias N., « Les transformations de l'équilibre " nous-je " » (in) *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, pp. 205-301.

³ Percheron A., *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993, pp 91-92.

certaines parlementaires. Pour se donner toutes les chances d'accéder à l'Assemblée nationale, certains parlementaires mettent en avant l'origine sociale afin d'atteindre leur objectif, ou d'ailleurs parfois ce sont les électeurs eux-mêmes qui le soulignent.

Pour y parvenir, ce travail s'appuie sur le croisement de données biographiques relatives aux 147 députés de la dernière législature (2007-2012), et de données empiriques recueillies au cours d'enquêtes de terrain réalisées auprès des élites parlementaires (décembre 2007-janvier 2008 et avril 2011-septembre 2011).

Tout de même, comme il nous est apparu lors de nos entretiens, notre analyse montre que l'origine sociale prise isolément n'est pas à elle seule un facteur valorisant. Il faut pour cela qu'elle soit associée à un capital économique ou un *social background* conséquent, c'est-à-dire un capital social compris comme la somme des ressources, disponibles ou potentielles, qui appartiennent à un individu parce qu'il possède un réseau durable de relations, de connaissances. Il sera donc intéressant de voir les élites parlementaires qui ont su associer ces facteurs (origine sociale plus un capital économique ou plus un *social background* conséquent) ou mobiliser un capital social reconnu par la société comme une ressource valorisable dans le cadre la compétition politique. Malgré cette considération, une grande famille notable est à priori perçue par la population locale d'abord comme une famille bienveillante et généreuse. La population étant extrêmement pauvre, la prise en compte de leurs préoccupations majeures est très appréciée. Ces familles ont en général un capital social et économique considérable pour assister les populations et jouissent d'une bonne image de sociabilité auprès de leurs pairs à une échelle locale.

Nous étudierons donc l'origine sociale comme facteur de dénomination favorable à une carrière politique à l'échelle locale. Si les élites parlementaires parviennent à mobiliser l'origine sociale dans l'arène politique, c'est aussi parce que l'histoire politique précoloniale est très ancrée dans l'inconscient collectif des citoyens maliens, surtout en milieu rural leur conférant une certaine légitimité.

Bibliographie Sélective:

Bourdieu P., Passeron J. C., Les Héritiers les étudiants et la culture, Paris, Les Editions De Minuit, 1985 ; **Elias N.**, « Les transformations de l'équilibre " nous-je " » (in) *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 ; **Briquet J.-L., Sawicki F.**, *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris, PUF, 1998. **Busino G.**, *Élites et Élitisme (s)*, Paris, Que sais-je, 1992 ; **Chabal P., Daloz J.-P.**, *L'Afrique est partie: du désordre comme instrument politique*, Paris, Economica, 1999, **Costa O., Kerrouche E.**, *Qui sont les députés français ? Enquête sur des élites inconnues*, Paris, Presses de science Po, 2007 ; **Genieys W.**, *Sociologie politique des élites*, Paris, Armand Colin, 2011. **Médard J.-F.**, « La spécificité des pouvoirs africains », *Revue Pouvoir*, n°25, 1983, **Percheron A.**, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993 ; **Sow A. S.**, *L'État démocratique Républicain : la construction de sa problématique au Mali*, Paris, Grandvaux, 2008.